

# exposition temps mort

explorer le temps comme condition d'observation  
POUSH sept25



## INTRODUCTION

Un petit verset socio-culturel :

Tout va trop vite, la vie est accélérée par le numérique, à bas le postpostpostmodernisme, à bas le capitalisme multiforme qui augmente la productivité du temps pour en extraire davantage de valeur, créant un instantané infini. “Nous n’avons pas le temps, alors que nous en gagnons toujours plus” (Hartmut Rosa). C’est la civilisation du poisson rouge (Bruno Patino), où l’attention de chacun est une denrée marchande, au détriment de sa concentration.

Ces vérités à tendance parfois moralisatrice impliquent des conséquences au cœur de notre quotidien, de chaque tâche ou activité. Il semble quelquefois que nous subissions les événements de la vie active plus que nous les maîtrisons. Alors, laissons-nous vivre un instant qui n’appartienne qu’à nous-même : allons voir une exposition. Les lieux culturels sont scientifiquement considérés comme propices au bien-être et à la santé mentale. Mais est-ce certain que ce loisir échappe à l’accélération générale ?

Le **temps de la création** est à part. Par une étrange immunité, l’artiste crée sans chronomètre (même s’il est tout de même souvent soumis à un marché de l’art frénétique). La conviction demeure que l’artiste est celui qui sait prendre encore le temps de créer. Cernons là une prémisses essentielle à cette vocation ; parmi les bambins déclarés prodiges lorsqu’ils dessinent un soleil, peu seront les sorciers du temps, ceux qui détiennent ce pouvoir d’arrêter une montre d’un coup de pinceau magique : les artistes.

Le **temps du regardeur** recèle d’autres mystères. Selon Merleau-Ponty, le pouvoir de l’artiste fait durer la vision. On ne finit jamais de voir, d’atteindre le monde. A partir de sa création, l’œuvre a une manière active d’être, comme attendant la rencontre avec le public. Voir, c’est le moyen donné d’être absent de soi-même, pour honorer cette rencontre. D’assister du dedans à la fission de l’être au terme de laquelle, seulement, on se ferme sur soi. Peut-être que cet instant de “temps mort”, hors de la commune utilité, est plutôt un temps de vie.

Mais avant même cette confrontation intérieure, il faut accéder à la **position du regardeur**. Aujourd’hui, l’histoire des goûts est remise en cause, et l’objectivité du Beau n’est plus d’actualité. La curiosité culturelle individuelle devient toujours plus personnelle. De la sorte, il semble impossible de présupposer un unique et nécessaire comportement du spectateur.

**Est-il une attitude type, entendons temporelle, pour apprécier une œuvre au sein d’une exposition ? En fin de compte, choisit-on le temps que l’on prend de vivre une œuvre ?**

## MANIFESTE

“Temps mort” invite le spectateur à considérer son comportement temporel et temporalisé face à une œuvre. Engager la fine frontière entre réel lâcher-prise à l’ère de l’art thérapie, et loisir intellectuel.

Une telle recherche sur le comportement du spectateur n’est pas un énième pamphlet de la culture de masse. Il n’est pas question de blâmer les effets des nouveaux médias, mais de réexaminer l’état de la pensée critique : porter un regard neuf sur l’image du spectateur moderne, trop facilement jugé comme “pauvre crétin d’individu consommateur submergé par le flot des marchandises et des images et séduit par leurs promesses fallacieuses” (Jacques Rancière). Nous proposons au regardeur un espace où il puisse lui-même expérimenter librement son regard sur l’art, *via* des œuvres propices à alimenter sa réflexion et son vécu à cet escient.

## STRUCTURE

### Un cadre pour voir autrement

L'exposition est pensée comme une immersion dans d'autres temporalités. Contrairement à la liberté d'un parcours classique, le cadre de cette exposition perturbe davantage qu'il ne guide, et confronte le spectateur à ses habitudes. Les contraintes sont imaginées comme des outils pour favoriser l'attention, non autoritaires, mais ludiques et participatives.

Proposition de chapitrage, à adapter selon l'espace disponible :

#### **Préambule - Annoncer la couleur ... du temps**

Entrée dans l'exposition et le propos accueillie par une œuvre qui requiert un temps long d'attention.

#### **1 - Le regard comme pour la première fois**

Que voit-on quand on regarde ? Y a-t-il une durée d'acclimatation pour vraiment voir ? Ou alors la première impression, presque dans les vappes, est déjà sensation ?

André Breton: " Aimer, d'abord. Il sera toujours temps, ensuite, de s'interroger sur ce qu'on aime jusqu'à n'en vouloir plus rien ignorer. Avant comme après cette enquête, c'est la résonance intime qui compte : sans elle au départ on est presque irrémédiablement démuné et rien de ce qu'on aura pu apprendre n'y pourra suppléer si, chemin faisant, elle est perdue. "

Annie Ernaux : "Je ne comprenais pas que des gens cherchent dans le guide la date, l'explication de chaque tableau, toutes choses sans relation avec leur propre vie. L'usage que je faisais des œuvres d'art était seulement passionnel. "

#### **2 - Ralentir les yeux ; un effort artistico-socio-politico-blabla-culturel**

Dans l'exposition manifeste du collectif Nest "En attendant (les mots)" à la Monnaie de Paris, les artistes partageaient et exploraient la notion de lenteur. Proposons au spectateur de tester sa propension et endurance à la pause.

#### **3 - Le temps de la rencontre**

L'art contemporain, par opposition à l'art moderne, place la relation, notamment avec l'artiste, au centre de l'appréciation de l'œuvre. A ce titre, invitons la participation du spectateur ; notamment conversationnelle : "La conversation n'est pas un remplissage du temps, au contraire c'est elle qui organise le temps, qui le gouverne et qui impose ses lois qu'il faut respecter." Et Kundera de faire l'éloge de la lenteur de la conversation, pour la mémoire, et la compréhension.

#### **Dispositif scénographique (exemples)**

**Caméra de surveillance :** Chorégrapheur le parcours visiteur par une fausse caméra de surveillance surplombant l'exposition dont on visionnerait en différé la captation.

*voir Andrea Marcellier*

**Structure déroutante :** Imposer un rythme, avec par exemple une œuvre de longue durée dès l'entrée du parcours

## UNE EXPOSITION À POUSH, INCUBATEUR DE LA CRÉATION ÉMERGENTE

Créé en 2020, POUSH est un lieu dédié au soutien à la création artistique qui regroupe un centre d'art et des ateliers d'artistes. Actuellement basé à Aubervilliers, dans un ancien campus industriel de 20 000m<sup>2</sup>, POUSH rassemble une sélection emblématique de 270 artistes de plus de 30 nationalités et propose une programmation artistique accessible gratuitement à toutes et tous, sous la direction d'Yvannoé Kruger.

POUSH anime une programmation artistique qui témoigne de la vitalité de la scène artistique en France, au sein de ses espaces d'exposition aussi monumentaux que singuliers. POUSH soutient la diffusion du travail des artistes et propose, tout au long de l'année, expositions, performances, concerts et journées portes ouvertes.

En accord avec le lieu qui l'héberge, cette exposition a vocation à valoriser la création émergente. Nous avons à cœur de favoriser des synergies inattendues, tout d'abord par l'ancrage dans la pépinière poétique qu'est POUSH, et proposant une collaboration d'artistes venus d'horizons différents, artistes confirmés ou au début de leur aventure créative.



## ARTISTES (liste provisoire)

### Proposition artistique

La liste ci-présente propose des artistes émergents de la scène contemporaine française.

Nous réservons la possibilité, en discussion avec les parties prenantes, de suggérer de nouveaux créateurs, ou de revenir sur certains profils présentés ici.

Un accord de principe est cependant d'ores et déjà obtenu pour cinq artistes de la liste.

Pour certains artistes, le choix *a priori* d'une oeuvre a déjà été fait.

## HENRI FRACHON

Henri Frachon mène une recherche fondamentale sur la naissance des formes les plus élémentaires et s'intéresse en particulier au trou. C'est en creusant et en perçant qu'il cherche à mieux comprendre l'essence de cet élément si mystérieux et vital. Sculpteur né en 1986 en Corse et ayant grandi à Tahiti, il est diplômé de l'ENSCI-les Ateliers en 2019 et des Arts et Métiers en 2010. Il a été lauréat des Audi Talents en 2020 et de la Villa Noailles en 2021. Son travail a notamment été exposé au Palais de Tokyo, au Musée Picasso de Vallauris, ainsi qu'à la Fondation Fiminco.

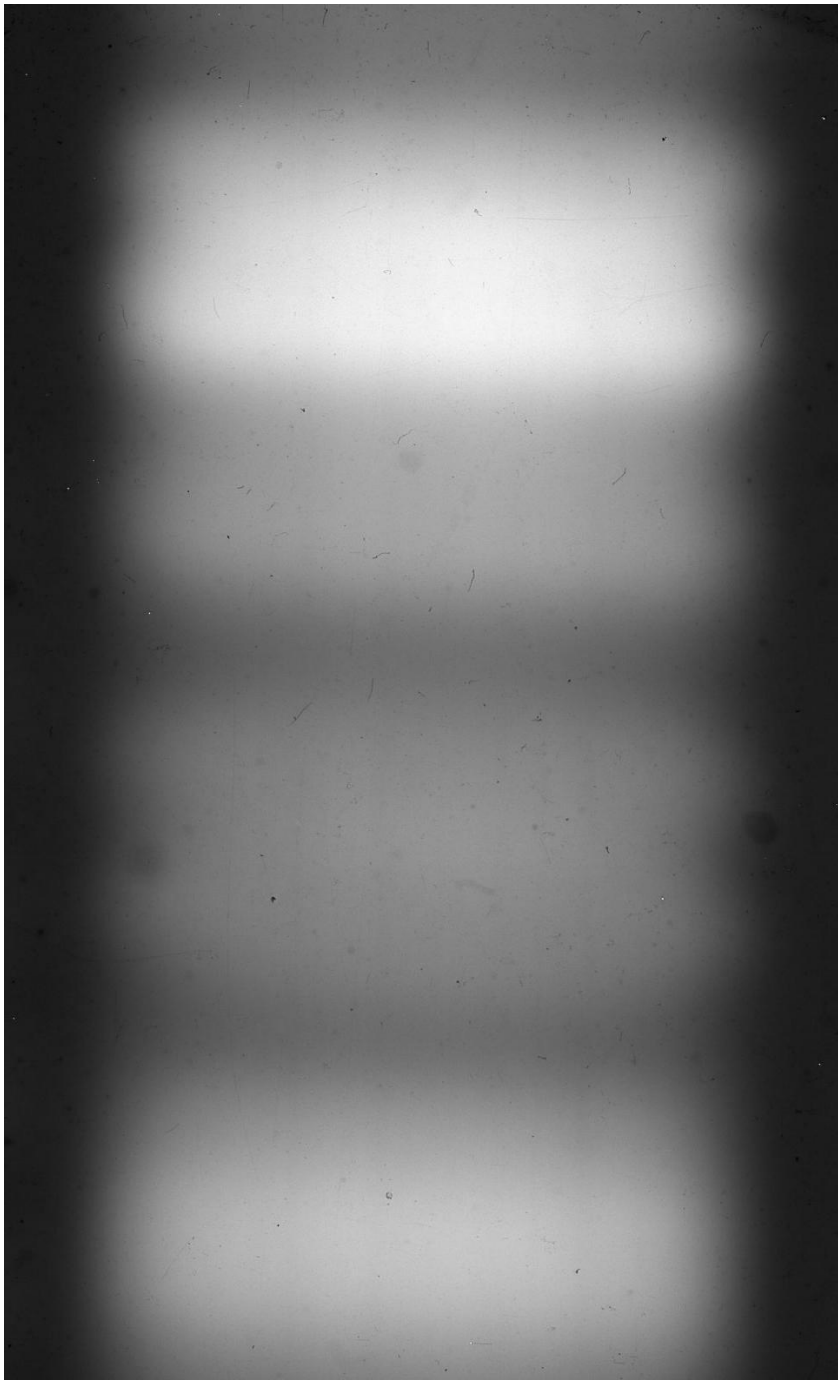


## HECTOR CASTELLS MATUTANO

La pratique d'Hector Castells Matutano est construite à partir d'un journal visuel basé sur la collecte d'images sur diapositives qu'il trouve ou qu'il produit lui-même par des procédés photographiques analogiques. Ces images sont ensuite montées sur différents supports, qu'il s'agisse de films, de projections, de performances ou de collages. Il cherche ainsi à allier, sans les corrompre, les enjeux de l'abstraction (lignes, couleurs, formes et lumières) et de l'image type documentaire (archives, images trouvées, journal photographique). Cette recherche est pour lui le moyen de questionner l'altérité, de penser l'articulation de la différence. Elle permet de ré-envisager la question du collectif et du rapport à l'autre, au sein d'espaces réels ou perceptifs.



La page suivante présente une oeuvre en particulier de Hector Castells Matutano. Elle fait partie de la proposition artistique du parcours de “temps mort”.



**Hector Castells Matutano, *VIBRATION*, 2024**

Hector Castells Matutano cherche dans cette série à suspendre le temps afin de construire un espace (ou un vide), où il peut donner une présence spectrale à ces objets qui l'attirent par leur légèreté et leur translucidité.

“Je ne vois rien. Une couche transparente brûle mes yeux : elle est partout. Peut-être qu'elle me regarde. Je sens qu'il est là mais il est encore invisible. Si je la déshabille, deviendra-t-elle visible ? C'est comme un vent constant amplifié par la gravité.”

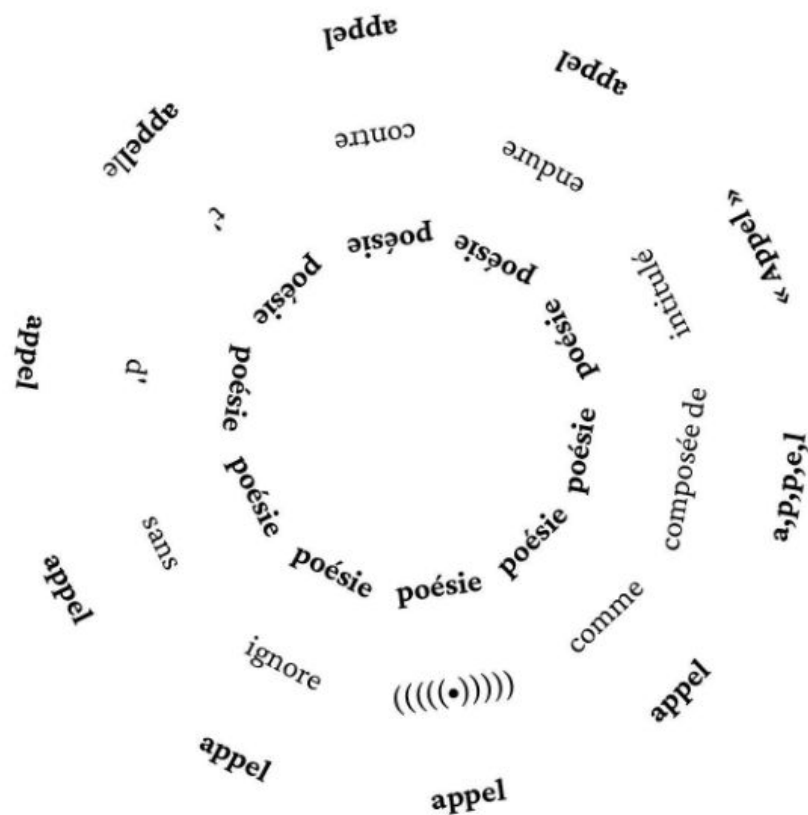
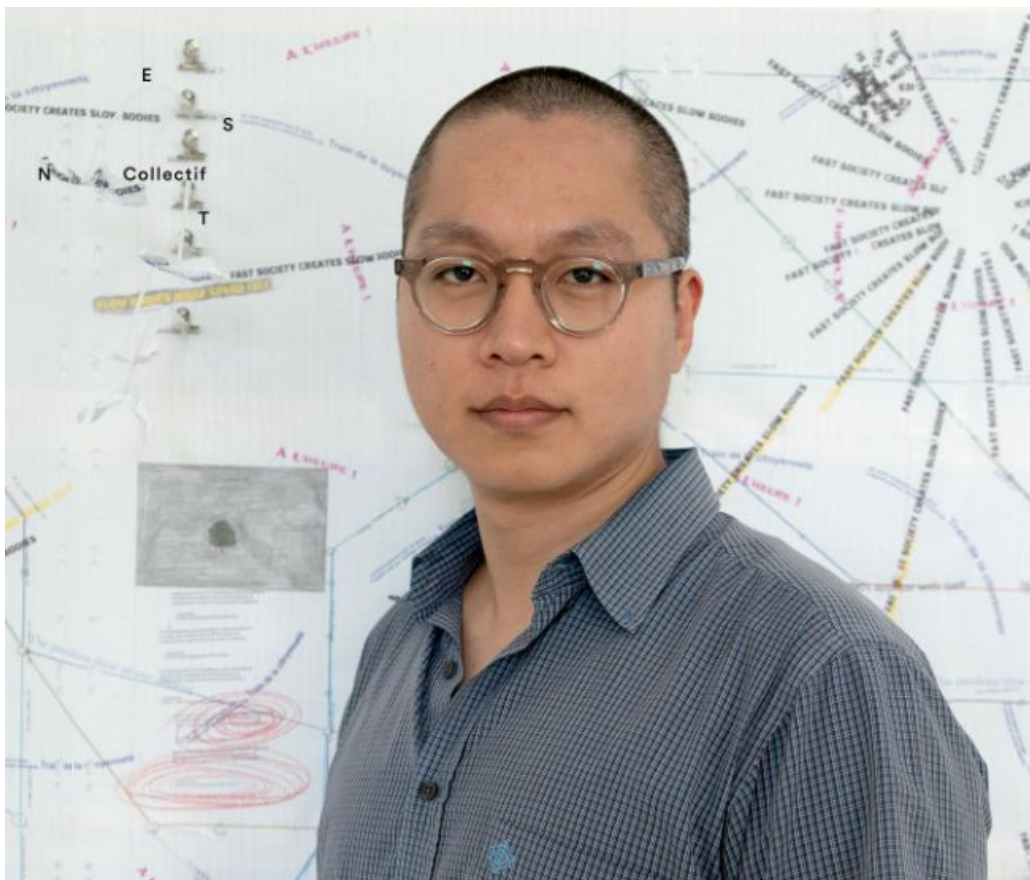
## MONA LEMAIRE

La pratique de Mona Lemaire s'inscrit dans une démarche de réinterprétation des objets et espaces existants. En les déconstruisant et les réassemblant, elle leur donne une nouvelle forme, à la fois familière et déstabilisante, et crée un dialogue entre dimensions et perspectives. Les enjeux spatio-temporels sont déplacés et invitent le spectateur à réévaluer sa manière de voir et d'interagir avec ce qui lui est montré. Son travail se déploie à travers plusieurs médiums – sculpture, dessin, toiles imprimées, modélisation 3D, et scénographie – qui lui permettent de questionner et de redéfinir les limites entre l'image, l'objet et l'espace. Elle vit et travaille à Paris.



## WONWOO KIM

Wonwoo Kim est né en Corée du Sud et vit actuellement en France. Il utilise principalement la photographie, la vidéo, l'installation et l'écriture pour explorer divers thèmes. Il traite principalement des sujets tels que la mort, le temps, l'oubli et l'absurde, en se basant sur les langues, les objets, les événements et les êtres qu'il rencontre dans la vie quotidienne. Actuellement, il se concentre sur l'écriture, en particulier la poésie, et il expérimente divers moyens audiovisuels pour exprimer et transmettre ses poèmes.



## REBEKKA DEUBNER

Rebekka Deubner est une photographe franco-allemande, qui vit et travaille à Paris. Après des études d'histoire de l'art et de photographie, elle expose son travail en France et en Europe à Photo Saint Germain à Paris, Les Rencontres de la photographie Off à Arles, Kunstszenen au Danemark, et lors d'expositions personnelles à la Straat Galerie à Marseille et à l'automne 2021 à la Progress Gallery à Paris avec le soutien du CNAP.

Son travail offre une lecture intime et mutante du réel, laissant place à l'imagination et à la contemplation, dans une tentative de capter l'imperceptibilité du monde par une photographie tactile.



## ADRIEN OGEL

Adrien Ogel (né en 1992 à Saint-Maurice, France) poursuit des recherches picturales amorcées à l'école, une peinture figurative évoquant le souvenir de détails architecturaux et paysages urbains qu'il rencontre au quotidien. Il développe deux séries centrales qui articulent son travail ; des petites peintures à l'huile sur toiles, en regard avec des grands formats sur papier à la gouache et encre de Chine. En 2021, il est lauréat du Grand Prix du jury Horizon avec Service méridional. Il suit actuellement le programme d'accompagnement SHIFT porté par l'agence AMAC.



La page suivante est un texte critique que j'ai écrit au sujet d'une oeuvre en particulier d'Adrien Ogel. Elle fait partie de la proposition artistique du parcours de "temps mort".

**Adrien Ogel, *Paravent (chien promené par quelqu'un vu de la fenêtre d'un TGV)*, 2024**

Aubervilliers, Île de France, France

5 septembre 2024

Paris Design Week

Une myriade d'objets à l'horizon. Tabourets à trois pieds, châssis dans de la cire, balais chimériques ... On aura tout vu cette semaine. Designers et artistes s'épient, se croisent et s'amusent de leurs voies différentes. Les voir ainsi réunis donne l'espoir d'une solidarité humaine, de paix dans le monde, et presque d'été indien. Parmi eux, Adrien Ogel trace ses routes.

Le mobilier n'est pas immobilité. Prenons le paravent. Est-ce une cloison ? le symbole du futile de l'ornement ? l'hypocrite panneau derrière lequel est censé se cacher toute l'intimité du monde ? Celui d'Adrien a un super pouvoir, il donne à voir la célérité du monde. Son titre, déjà flegmatique ou prétentieux, a des airs de casse-tête ; impossible - se dit-on - de retenir de manière si incarnée le mouvement tranquille du chien et son promeneur depuis la fenêtre d'un TGV. On est tenté de douter : tricheur ? Passons.

Souvenir d'imaginaires lointains, que l'on croyait définitivement relégués aux salles du musée Guimet, le paravent subsiste. Écran parmi les écrans devenus innombrables, le voilà encore dans un salon, celui d'une exposition cependant. Objet plurimillénaire, sa présence à l'occasion de cette fête de l'avant-garde du design projette le spectre des ères filées depuis sa naissance. Les humains vivent et meurent trop vite pour comprendre que ce qui fait notre "chez nous" leur survit, et ce pour des siècles.

Et puis il y a ces voies qui sillonnent les panneaux, comme si elles se dévoilaient ensuite à l'infini, hors cadre. La fragilité des tracés sur les aplats francs et naïfs, c'est une générosité pudique. La bonté de ressentir encore un peu la fin du jour, cette douce mélancolie déjà trop dite avec les mots. Chacun trouvera les siens pour décrire ce que cette parenthèse temporelle lui évoque, les TGV de retour circulent partout en France après tout. L'artiste, lui, appose son mot, sa touche, celle qui lui a fait se dire "tiens, je vais en faire un paravent" : le chien et son promeneur. Ces deux-là sont le calmant, et leur tranquillité retient toute l'immobilité du monde face à sa vitesse ; celle du TGV, celle de la vie des Chinois sous la dynastie Han, celle de la fin du jour depuis le TGV, et celle du jour qui se finit aujourd'hui.

Car la magie de l'œuvre se mérite et prend par surprise. L'artiste-magicien a saisi avec toute l'humilité enfantine de la gouache maîtrisée, la lueur qu'aucun mot ne saura traduire. Quand le soleil penche un peu, alors que résonnent les pas las des derniers visiteurs, les routes s'illuminent. Comme l'Annonciation de Fra Angelico du couvent San Marco à Florence, la lumière participe à la performance. Elle filtre à travers les panneaux et le jaune devient un peu plus éclatant, le banc au milieu des arbres un peu moins vide, et le cœur un peu plus serré. Seuls le chien et son promeneur semblent continuer leur chemin, impassibles. Ils parent le vent, et toute la célérité du monde.



## CHLOÉ QUENUM

Chloé Quenum obtient son diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2011, avec les félicitations du jury, puis suit des cours à l'EHESS en 2016 où elle étudie l'anthropologie de l'écriture.

Les premières installations de Chloé Quenum se caractérisent par des jeux de déplacement et de mise en scène d'objets quotidiens. Aujourd'hui, elle s'appuie sur un travail de recherche anthropologique et historique dans différentes régions du monde, notamment en Afrique de l'Ouest ou en Océanie. Elle travaille à partir de multiples matériaux, empruntant formes et signes graphiques pour les transposer sur de nouveaux supports, par l'usage de techniques et procédés artisanaux. Son œuvre opère des croisements de cultures, d'histoires et de références questionnant ainsi l'interprétation et le contexte de lecture d'un objet.



## Contact

Instagram [https://www.instagram.com/temps\\_mort/](https://www.instagram.com/temps_mort/)

Une proposition de Clémence Carel

Mail - [clemence.carel@sciencespo.fr](mailto:clemence.carel@sciencespo.fr)

Linkedin

<https://www.linkedin.com/in/cl%C3%A9mence-carel-0119551b1/>

Tel - +33617737725

Avec l'aimable soutien de la Direction de la Vie Etudiante (Sciences Po Paris),  
et de la Maison des Arts et de la Création (Sciences Po Paris)